
que les Alliés auraient dû prévenir à tout prix ; les insurgés d'Asie devenaient, aux yeux de leurs compatriotes, les seuls représentants d'un état ottoman indépendant et souverain, et, pour l'Islam tout entier, les défenseurs du Calife et de la Foi.

*
* *

Mais, pour bien comprendre l'évolution du mouvement nationaliste en Anatolie, il faut revenir à ses origines. A la fin de janvier 1919, les Anglais refoulèrent sur Trébizonde les 15.000 Turcs qui tenaient encore au Caucase. Cette petite armée, au cours de sa retraite, souleva et organisa les musulmans de Transcaucasie et d'Azerbaïdjan. Le but semblait être tout à la fois de résister aux Anglais et de s'opposer à la réalisation des projets que les Arméniens, soutenus par les Anglais, poursuivaient alors parallèlement à Erivan et à Constantinople. C'est dans cette dernière ville que, vers la fin de 1918, les Arméniens et les Grecs avaient conclu entre eux l'alliance politique, aux termes de laquelle les territoires situés le long de la mer Noire devaient être partagés entre les deux peuples et former à l'est, l'état arménien, à l'ouest, l'état grec du Pont. Les Turcs, dans leur effort pour reconquérir ou pour conserver cette partie de leur domaine, luttaient donc en même temps contre les Alliés — en l'espèce, les Anglais — et contre les chrétiens ottomans d'Asie.

Dès ce moment, *l'Union et Progrès* joue un rôle important dans l'organisation de la résistance turque : c'est Nouri Pacha, le frère d'Enver, qui dirige à Ba-